

causes et y consacre chaque année des sommes importantes en distribuant des alevins à ses membres chepteliers.

Une famille de voleurs. — Un ingénieur demeurant rue de Provence, M. Adolphe B..., avait à son service un employé âgé de quatorze ans, Edouard Calange, en l'honneur duquel il avait toute confiance. Il ouvrait, en sa présence, son coffre-fort, dont il plaçait la clef dans un tiroir de son bureau.

Le jeune Edouard ne tarda pas à profiter de la circonstance et, chaque jour, il ouvrait le coffre-fort et prélevait des sommes variant entre 500 et 1,000 francs.

M. Adolphe B..., qui ne vérifiait pas chaque jour le contenu de son coffre-fort, ne s'apercevait pas des vols commis à son préjudice.

Mais l'employé indélicat eut le tort de s'approprier des pièces de monnaies anciennes dont son patron possédait une collection complète. M. Adolphe B..., qui est un numismate passionné, eut vite fait de constater qu'elle avait été mise au pillage.

Il interrogea alors son employé. Le jeune garçon jura qu'il n'était pas coupable. Il réussit à convaincre l'ingénieur qui, ne sachant sur qui faire peser ses soupçons, informa M. Guénin, commissaire de police.

Le magistrat prescrivit une enquête sur le compte d'Edouard Calange et apprit qu'il avait acheté dernièrement et payé comptant une bicyclette de 650 francs. D'autre part, ses parents se livraient, eux aussi, à des dépenses exagérées, étant donnée leur humble situation. Edouard Calange était certainement le coupable. M. Guénin lui fit subir un interrogatoire. Le jeune homme avoua qu'il avait volé plus de 6,000 francs à son patron.

Il a été arrêté et envoyé au Dépôt, ainsi que ses parents, qui ont avoué qu'ils étaient ses complices.

JEAN LAMASTRE.

DÉPARTEMENTS

(De nos correspondants)

Deux navires perdus corps et biens 27 victimes

Le Havre, 24 mai.

L'Echo de Paris a annoncé, le 16 avril, l'absence de nouvelles des navires le *Siam* et le *Haïtien* qui ont aujourd'hui soixante jours de retard. Malheureusement, il n'y a plus rien à espérer et on les considère comme perdus corps et biens.

Les deux équipages comptaient vingt-sept hommes.

La marine va faire distribuer des secours aux veuves et aux orphelins.

A Marseille

Marseille, 24 mai.

Mme Gallieni est arrivée ce matin à 11 h. 33 avec ses deux enfants.

Le capitaine Herqué

Marseille, 24 mai.

Le capitaine de gendarmerie Herqué prendra passage sur le *Pei-Ho*, courrier de Madagascar qui quittera Marseille demain soir avec 280 passagers.

Les Premières

THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE. — *Cendrillon*, conte de fées en quatre actes et six tableaux, d'après Perrault, de M. Henri Cain, musique de M. Jules Massenet.

Cendrillon nous fut hier soir contée; beaucoup de personnes y prirent un plaisir extrême auquel collaborèrent, chacun pour sa part, les interprètes excellents, la direction, prodigue avec goût, le costumier Bianchini qui fit des merveilles, les décorateurs Rubé, Moisson, Carpezat et Jambon qui en créèrent, un librettiste habile entre tous et, n'oublions rien, la musique de M. Massenet, si littéralement raccrocheuse de bravos.

Je ne crois pas nécessaire de rappeler le sujet de cette féerie; mon ami Henri Cain qui a serré de près, dans son premier acte, celui de Nicolo, s'est montré, tout au long de la pièce, adroitement soucieux de greffer sur son texte des couplets conformes au modèle de l'article Massenet, toujours de vente, à quoi il a merveilleusement réussi: parcourrez ce livret, vous aurez l'impression très nette qu'on le pourrait chanter rien qu'en évoquant les souvenirs de *Manon* et de tant de mélodies qui, sur tous les pianos et sur toutes les lèvres, extasient chaque soir, aux concerts, dans les salons, partout, les admiratrices de ce petit maître en tableaux de genre, Leloir de la musique. Il y a là un

Reste au foyer, petit grillon...
A quoi penses-tu, pauvre fille?
Travaille, Cendrillon,
Résigne-toi, Cendrillon!

qui fera son chemin dans le monde; un « grand fauteuil » qui vient fort à propos compléter le mobilier du compositeur, riche déjà d'une « petite table » et d'une lampe « vieille mais bonne »; enfin, Paris, la province et l'étranger apprendront avec satisfaction que, si les cochenilles sont couchées, cette fois,

Les marjolaines sont écloses,

et écloses sur un timbre d'opérette (frénétiquement bissé) que recueilleront avidement les revues de fin d'année.

Il faut louer ce dévouement du parolier à la cause d'un musicien, — qu'il eût peut-être été dangereux d'entraîner vers les régions d'art autres que les moyennes où il fréquente, — d'autant plus que M. Henri Cain a montré, antérieurement, et même en telles scènes alertes de *Cendrillon*, des qualités qu'il eût pu légitimement souhaiter mettre en plus vive lumière s'il ne s'était, avec une abnégation rare, je le répète, maintenu dans l'ombre de son illustre collaborateur.

Si menue et frêle, avec la mélancolie cristalline de sa jolie voix, Mlle Guiraudon est une exquise Cendrillon; son prince Charmant, très charmant sous les espèces de Mlle Emelen (travesti, que me veux-tu?), oserai-je avouer que je le préférerais joué par un ténor plutôt que par un soprano?

Mme Deschamps-Jehin exubère avec une fantaisie dont la bouffonnerie communicative ne s'attendait point dans le personnage de l'importante Madame de La Haïtière, qui se pavane, et plonge en révérences profondes, et se crispe en attaques de nerfs, et s'évertue au son de petits pastiches du grand siècle — dirai-je « lulliputiens »? — à la manière de Poise, mettons de Léo Delibes pour rester aimable jusqu'au bout. Ses deux aînées, sœurs hautaines de la douce Cendrillon (Mlles Marié de l'Isle et Tiphaine) la secondent congrûment; et nulle fée, du moins parmi celles que j'ai, jusqu'à ce soir, connues, n'accomplit de plus belles prouesses de gosier que Mme Bréjean-Gravière, impeccable dans la cadence pour concerto de violon qu'elle vocalise au troisième acte, cadence un peu naïve, mais bien supérieure à la navrante phrase en *ré bémol*: « Fugitives chimères... » qu'on croirait trouvée parmi les laissés-pour-compte de Mme Augusta Holmès. Quant à Fugère-Pandolphe, toujours excellent, jamais il ne fut meilleur, jamais sa diction ne fut plus simple et large, jamais il ne dosa avec pareil bonheur la farce et le sentiment vrai. Ah! de quel cœur on a bissé sa

romance astucieusement sentimentale « Viens, nous quitterons cette ville... » Et comme il sait empreindre de sensibilité vraie cette sensiblerie qui vaut à M. Massenet un de ces triomphes comme seuls Delmet et Tosti en remportèrent! Ajoutons que les chœurs, la figuration, l'orchestre conduit par M. Luigini ne méritent que des fleurs.

Il est devenu banal de constater la maîtrise de M. Carré comme metteur en scène; mais, ici, il a réalisé des prodiges. Le décor du quatrième tableau, pour ne citer que celui-là, où le chêne des Fées s'incline, argenté de lune, entre Cendrillon et le prince Charmant, tandis que, jaillies du sol, des Blumenmädchen s'épanouissent, est un pur chef-d'œuvre de machinerie, de couleur et de goût. Venez voir comment on s'habille à Paris, séductrices empotées de *Parsifal*!

On ne comprendrait pas qu'avec tant d'atouts en main M. Massenet eût perdu la partie: il l'a gagnée triomphalement. Le nier serait malhonnête. Pour réussir cette opérette à apparitions aussi superficiellement française (hélas!) que *Hänsel et Gretel* est lourdement germanique (hélas!), l'habile compositeur n'a rien épargné, ni la polychromie chatoyante des ailes de fées, ni les chœurs à bouche fermée, ni les castagnettes, ni le mustel, ni l'abondance des quarte-et-sixte, ni les tourterelles vivantes, ni les pizzicati de mandores, ni les ensembles bouffes à l'italienne, ni les jolioses archaïques des simili-menuets mis à la mode par le *Roi l'a dit*, ni les procédés de féerie galante inaugurés par Messager dans *Isoline*, ni les emprunts (ce ne sont pas les plus heureux) faits à ses propres œuvres, tels les Nymphes de *Narcisse* et certains ensembles d'*Esclarmonde* qui se retrouvent dans les chœurs de fées du troisième acte, telle une petite danse des *Erynnies*, d'autres encore.

Rien de plus curieux, à cet égard, que certaines pages de *Cendrillon*, par exemple l'air en *sol mineur* avec lequel Mlle Guiraudon a failli faire crouler sous les applaudissements la bâtisse de M. Bernier, — l'Art aurait éprouvé des pertes plus cruelles; — c'est un compendium d'effets sûrs; M. Massenet y a entassé du papotage, du rire nerveux, des rappels de thèmes, une imploration, un carillon qui tinte: « Ah! vous dirai-je, maman... » des vocalises, tout, tout! Comment le succès ne couronnerait-il point de si persistants efforts? Celui qui use de tant de recettes sera récompensé par la recette. Et ce sera justice.

HENRY GAUTHIER-VILLARS.

HUNYADI JANOS

Eau purgative adoptée par les Hôpitaux.

PARFUMERIE LENTHERIC

PARIS. Se vend Province, Etranger, dans Maisons autorisées.

VIN de BUGEAUD

TONI-NUTRITIF au QUINQUINA et au CACAO

LE ROI DES TONIQUES
le seul préparé avec
le Quinquina jaune royal et un
Vin de qualité supérieure.

TOUTES PHARMACIES

Exiger le véritable VIN DE BUGEAUD. Bien se défier des Substitutions intéressées.

DIVORCES

Solution très rapide, G. CHOLLET Jurisconsulte, 20, rue Milton

GAZETTE THÉÂTRALE

Matinées d'aujourd'hui:

A la Bodinière, à 3 heures. — M. Chailley-Bert, la « Colonisation française ». — A 4 h. 1/2: les *Œuvres de M. Louis Ratisbonne*. Conférence de M. G. Rebère. Auditions par Mmes Léa Caristie-Martel, Dupont-Vernon, Clerc, Verlain, MM. Gauley, Castellar et Macle.

Au Cirque-d'Été, 2 h. 1/2. — Mlle Secchi, haute école debout; les Legay, *l'Olympe à cheval*.

Au Nouveau-Cirque, à 2 h. 1/2. — Les Nains lutteurs; *A l'Eau! A l'Eau!* le « plongeon fantastique »; le Water-Polo.

Au Cirque-Modrano, 2 h. — Même spectacle que le soir.

Ce soir:

A la Comédie-Française, 8 h. — *Louis XI*.

A l'Opéra-Comique, 8 h. — *La Dame blanche*, *Cavalleria rusticana*.

A l'Odéon, 8 h. 1/2. — *L'Amour quand même*, *Ma Bru!*

Au Théâtre-Lyrique de la Renaissance, 8 h. 1/2. — *Martha*.

Aux Nouveautés. — 150° de la *Dame de chez Maxim*.

A la Cigale. — 100° de *Ohé Venus!* fantaisie de P.-L. Fiers.

Au Nouveau-Théâtre de la rue Blanche, 8 h. — Répétition générale d'*Othello*, le *Maure de Venise*, drame en cinq actes, de Shakespeare, traduit par M. Louis Ménard.

A la Comédie-Parissienne, 8 h. 3/4. — Première représentation (à ce théâtre) des *Amants légitimes*, comédie en 3 actes de MM. Ambroise Janvier et Marcel Ballot:

Madame Baudoin	Mmes Juliette Darcourt
Huguette	S. Goldstein
Fanny Langlois	Louise Bignon
Thérèse	Barcey
Paul de Puyssac	MM. Henry Burguet
Letourneau	Bullier
Desmonstiers	Vallières
Comte de Puyssac	Burguet jeune
Valet de pied	Jausserand
Justin	Gardet

On terminera par la 80° représentation de *l'Anglais tel qu'on le parle*, vaudeville et un acte de M. Tristan Bernard.

A la Comédie-Française:

Il est question de remonter *l'Age ingrat*, la comédie en trois actes d'Edouard Paillerot qui fut créée en 1878 au Gymnase.

Si ce projet est mis à exécution, il est probable que M. de Féraudy jouera le rôle de